

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature Française



Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de

Master

Option :

Préparée par : **BAISSA Kater Ennada**

Parole et silence : pour une étude de l'intime et du non-dit dans *Cousine K* de Yasmina Khadra

Sous la direction de : GUERROUF Ghazali

Membre du jury :

Président :		
Rapporteur :	Guerrouf Ghazali	
Examineur :		

Année universitaire : 2024/2025

Remerciements

Je rends d'abord grâce à Dieu, le Tout-Puissant, pour m'avoir guidée tout au long de ce parcours, m'ayant offert la force nécessaire pour persévérer et achever ce travail, malgré les obstacles.

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à Monsieur Ghazali Guerrouf, mon encadrant, pour son encadrement rigoureux, sa bienveillance et sa disponibilité constante. Ses conseils éclairés, sa patience et sa confiance ont été d'un soutien inestimable. Grâce à son exigence et à sa rigueur, il a su me pousser à donner le meilleur de moi-même. Je lui suis infiniment reconnaissante pour l'accompagnement de qualité qu'il m'a offert tout au long de cette recherche.

Mes remerciements s'adressent également à l'ensemble des enseignants du Département de Français qui m'ont transmis leur savoir et m'ont soutenue durant mon parcours universitaire. Chacun d'eux a, à sa manière, contribué à enrichir mes connaissances et à forger mon esprit critique.

Je n'oublie pas ma famille, mes amis(es) et mes collègues, pour leur présence précieuse, leur soutien moral et leurs encouragements constants. Ce travail est aussi le fruit de leur affection et de leur appui indéfectible.

Dédicace

À mes chers parents,

Pour votre amour inconditionnel, vos sacrifices silencieux, et votre foi inébranlable en moi. Vous êtes mes racines et ma force. Ce travail est un témoignage de ma gratitude éternelle envers vous.

À mes frères et sœurs,

Pour votre soutien constant, vos encouragements et votre présence précieuse dans ma vie. Vous êtes ma source de joie et de réconfort, et je vous remercie d'être toujours à mes côtés.

À mes amis(es),

Pour vos encouragements sincères, vos conseils et votre bienveillance. Vous avez toujours su me motiver et me faire croire en mes capacités.

Merci d'être là, dans les bons comme dans les mauvais moments.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	
Dédicace.....	
TABLE DES MATIÈRES	
Introduction Générale	
Chapitre I : L'intime comme noyau du récit	
Introduction	12
I.1. L'intime et la construction identitaire.....	13
I.1.1. L'exploration des blessures intérieures du narrateur.....	13
I.1.2. L'amour non partagé et la frustration existentielle.....	15
I.1.3. L'échappatoire par l'imaginaire et le souvenir.....	16
I.1.4. La quête identitaire à travers le souvenir et l'imaginaire	17
I.1.4.1. Dimension sociale.....	18
I.1.4.2. Dimension psychologique.....	19
I.1.5. Les fonctions de l'intime dans la littérature	19
I.1.5.1. Fonction de la suggestion du traumatisme	21
I.1.5.2. Fonction de la création du mystère	23
I.1.5.3. Fonction de la mise en valeur de l'indicible	24
I.2. L'intime et la relation à l'Autre	25
I.2.1. La complexité des relations amoureuses et familiales	25
I.2.1.1. Le rejet maternel et la rivalité fraternelle	26
I.2.1.2. L'amour impossible et l'obsession pour <i>Cousine K</i>.....	27
I.2.1.3. L'incapacité à exprimer ses émotions et la solitude affective	28

I.2.2. L'intime comme espace de confrontation et de révélation.....	29
I.2.2.1. L'intimité comme lieu de confrontation avec soi-même	29
I.2.2.2. L'intimité comme espace de révélation des désirs refoulés.....	30
I.2.2.3. L'intimité comme miroir des blessures familiales et du rejet....	31
I.3. L'intime et le collectif.....	32
I.3.1. La dimension sociale de l'intime : les traumatismes collectifs	32
I.3.1.1. Le poids du déterminisme social et familial	33
I.3.1.2. La guerre et la violence comme héritage traumatique.....	34
I.3.1.3. L'exclusion et l'oppression sociale	35
I.4. L'intime comme moyen de résistance à l'oppression.....	36
I.4.1. L'imaginaire comme espace de reconstruction identitaire	36
I.4.2. Le souvenir comme refus de l'oubli et affirmation de soi.....	37
I.4.3. Le silence et le retrait comme actes de résistance passive.....	37
Conclusion	39
Chapitre II : Le non-dit ; un outil narratif stimulus de l'interprétation	
Introduction	38
II.1. Les formes du non-dit dans <i>Cousine K</i>	39
II.1.1. Le silence des personnages dans <i>Cousine K</i>	39
II.1.2. Les ellipses narratives	41
II.2. Les fonctions du non-dit.....	43
II.2.1. Créer du mystère et de la tension	45
II.2.2. Révéler les émotions les plus profondes	47
II.3. Le non-dit et l'imaginaire du lecteur	50

Conclusion	53
Conclusion générale.....	54
Articles.....	57
Annexes.....	58
Résumé	60

Introduction Générale

Introduction générale

La littérature constitue un espace privilégié d'exploration des émotions humaines, où les auteurs recourent à divers procédés narratifs pour exprimer ce qui échappe souvent à l'expression verbale. Ces procédés, subtils et raffinés, permettent de rendre compte des réalités humaines profondes sans pour autant les expliciter directement. Parmi ces techniques, le silence et le non-dit occupent une place fondamentale et décisive dans la narration littéraire. En laissant des zones d'ombre et en ne révélant pas tout explicitement, ces éléments enrichissent l'œuvre en instaurant une dynamique d'implicite. Cependant, cette dynamique ne peut être amorcée sans l'implication et l'intervention l'imaginaire, du savoir et même l'expérience, la psyché, bref, la culture du lecteur, ce qui lui permet de participer activement à la construction du sens du récit. Ainsi, le silence et le non-dit deviennent des outils narratifs puissants qui non seulement façonnent la construction identitaire des personnages, mais influencent également le déroulement et la réception du récit dans son ensemble.

Le roman *Cousine K* de Yasmina Khadra, publié en 2003, s'inscrit pleinement dans cette perspective. Il met en scène un narrateur anonyme, hanté par une enfance marquée par la solitude, un manque d'affection, et une relation complexe et ambivalente avec sa cousine, *Cousine K*. L'œuvre s'aventure profondément dans les méandres de la psyché du protagoniste, en dévoilant progressivement ses blessures profondes. Toutefois, ce dévoilement se fait tout en maintenant une certaine opacité, laissant planer des zones d'ombre et des non-dits qui nourrissent l'ambiguïté du récit. Yasmina Khadra adopte un style narratif introspectif et poétique, dans lequel le silence et le non-dit ne sont pas de simples absences de mots, mais des éléments structurants de l'univers narratif.

Introduction générale

Ainsi, et dans le cadre de notre recherche de fin de cycle, nous essaierons à analyser de manière détaillée les manifestations du silence et du non-dit dans *Cousine K*. Cette étude, intitulée : *Silence est parole, pour une étude de l'intime et du non-dit dans le roman Cousine K de Yasmina Khadra*, vise à examiner comment ces procédés narratifs qui non seulement structurent le récit mais influencent aussi la perception du lecteur. En explorant comment Yasmina Khadra mobilise ces outils d'écriture pour façonner l'univers psychologique et émotionnel de son protagoniste, nous aurons donc, à mettre en lumière les multiples dimensions de l'intime et du non-dit dans notre corpus.

La motivation de ce travail est née d'une fascination pour la puissance évocatrice du silence dans la littérature. En tant que lectrice, j'ai souvent été marquée par ces passages où le non-dit en dit long, où le silence devient plus expressif qu'un long discours. Cette expérience de lecture m'a conduite à m'interroger sur la manière dont certains écrivains, à l'instar de Yasmina Khadra, utilisent ces procédés pour explorer les zones les plus sensibles et profondes de l'âme humaine.

Pour ce faire, nous tenterons, au cours de ce travail de répondre aux questions suivantes qui constitueront notre problématique : Dans quelle mesure l'exploration de l'intime et du non-dit constitue-t-elle un élément structurant de la narration dans *Cousine K* ? Quelles sont les fonctions spécifiques de ces procédés narratifs et comment interagissent-ils avec la psychologie du narrateur et la perception du lecteur ?

Afin de répondre à ces interrogations, nous avançons les hypothèses suivantes: Le silence et le non-dit structurent la psychologie du narrateur et impliquent activement le lecteur dans l'interprétation du récit. En d'autres termes, ces procédés

Introduction générale

permettent de rendre la lecture plus interactive, obligeant le lecteur à combler les silences et à déchiffrer les non-dits pour mieux comprendre le personnage et l'intrigue.

Le non-dit ne se limite pas à l'intime, mais dépasse cette dimension pour devenir également une critique sociale implicite, exprimant une forme de résistance aux normes sociales et aux attentes imposées au protagoniste.

Pour mener à bien cette étude, nous adoptons une approche à la fois thématique, narratologique et psychanalytique. L'analyse thématique nous permettra d'identifier et de regrouper les différentes manifestations du silence et du non-dit dans le *roman Cousine K*, en lien avec les thèmes de l'intime, du traumatisme, de la solitude et de la marginalité.

L'approche narratologique, quant à elle, portera sur les procédés de narration utilisés par Yasmina Khadra pour construire une voix intérieure marquée par l'opacité et le repli, en insistant sur les choix de focalisation, le rythme du récit, les ellipses et les ruptures discursives.

Enfin, l'approche psychanalytique nous aidera à approfondir la compréhension de la psyché du narrateur et des conflits internes qui sous-tendent son rapport au silence. En analysant les silences comme symptômes d'un inconscient en tension, nous mettrons en lumière leur rôle dans la structuration du récit et dans la construction identitaire du personnage principal.

L'ensemble de cette démarche s'appuiera sur une lecture attentive et interprétative du texte, accompagnée d'un dialogue constant avec les travaux

Introduction générale

critiques autour de la notion de non-dit, ainsi que des écrits théoriques en narratologie et en psychanalyse littéraire.

Pour mener à bien cette étude, notre travail sera organisé en deux grands chapitres : Le premier chapitre portera sur l'intime en tant que noyau du récit. Nous analyserons de quelle manière l'intime participe à la construction identitaire du narrateur, influence ses relations avec les autres personnages et se manifeste également dans une dimension collective, en lien avec les traumatismes sociaux qui pèsent sur lui. Le second chapitre traitera du non-dit en tant qu'outil narratif fondamental. Nous explorerons ses diverses formes dans le texte, ses fonctions dans le récit et son interaction avec l'imaginaire du lecteur. Nous examinerons comment les silences et les non-dits enrichissent la narration en créant des couches de sens et en invitant le lecteur à participer activement à la construction du récit.

À travers cette recherche, nous tenterons de démontrer comment Yasmina Khadra utilise le silence et le non-dit pour structurer son récit de manière subtile, en approfondissant la dimension psychologique de son personnage principal. Nous mettrons en lumière comment ces procédés renforcent l'implication du lecteur et confèrent au roman une intensité émotionnelle et symbolique qui va bien au-delà de la simple narration d'une histoire personnelle.

Chapitre I :

L'intime comme noyau du récit

Introduction

Dans *Cousine K* de Yasmina Khadra, la sphère de l'intime occupe une place essentielle dans la construction du récit, façonnant à la fois l'identité du narrateur, ses rapports aux autres et sa relation à la société. Loin d'être un simple refuge, l'intime devient un espace de tensions, où s'entremêlent souffrances, désirs réprimés, quête de soi et affrontement à l'oppression sociale.

Ce chapitre s'intéresse d'abord à la construction de l'identité à travers les blessures intérieures et le rôle de la mémoire et de l'imaginaire. Ensuite, il étudie les liens amoureux et familiaux comme sources de conflit et d'éclairage. Enfin, il interroge l'effet des traumatismes sociaux sur la vie intime et la manière dont celle-ci peut devenir un outil de résistance.

I.1. L'intime et la construction identitaire**I.1.1. L'exploration des blessures intérieures du narrateur**

D'après la psychologie clinique, les blessures intérieures désignent les traumatismes émotionnels vécus par une personne et qui influencent sa manière d'agir ainsi que sa vision du monde. Ces douleurs peuvent être mises en lumière par l'introspection, le souvenir et le recours à l'écriture¹.

Dans le domaine littéraire, l'exploration des blessures intérieures du narrateur correspond à la manière dont l'écriture introspective révèle les souffrances psychologiques du personnage principal. Cette introspection se manifeste souvent par un monologue intérieur et une narration fragmentée.²

La psychanalyse voit l'écriture comme un moyen de libération permettant d'exprimer les blessures intérieures. Dans le roman contemporain, en particulier dans l'autofiction, le narrateur revisite ses traumatismes à travers un récit qui navigue entre réalité et fiction³.

À partir des définitions précédentes, on peut comprendre l'exploration des blessures intérieures du narrateur comme un processus à la fois narratif et psychologique, dans lequel un personnage principal, à travers une introspection profonde, revient sur des traumatismes émotionnels et des souffrances anciennes. Cette démarche peut s'exprimer par le monologue intérieur, une narration éclatée, ou encore par des allers-retours entre passé et présent. Nourrie par la psychanalyse et les théories du trauma, elle s'inscrit dans une logique d'auto-analyse, où l'écriture

¹ Van Der Kolk, Bessel. *The Body Keeps the Score: Brain, Mind, and Body in the Healing of Trauma*. Viking, 2014, New York. (Notre traduction)

² Rimmon-Kenan, Shlomith. *Narrative Fiction: Contemporary Poetics (2nd ed.)*. Routledge, 2002, London. (Notre traduction)

³ Doubrovsky, Serge. *Fils*. Gallimard, 1977, Paris.

fait office de catharsis, mettant au jour la complexité des émotions et des blessures enfouies.

L'intime, entendu comme ce qui touche au domaine personnel, aux émotions et à la vie privée¹ forme la base du récit dans *Cousine K*.

À travers le regard du narrateur, Yasmina Khadra entraîne le lecteur dans une introspection où douleur, rejet et solitude contribuent à forger une identité morcelée.

L'identité, d'après Paul Ricœur, est un processus en construction, fondé sur la mémoire et le récit de soi².

Dans *Cousine K*, cette élaboration identitaire est marquée par une blessure intérieure profonde, où le narrateur se heurte constamment à un manque d'amour et de reconnaissance.

Dès les premières lignes du roman, sa souffrance est mise en lumière :

« Très petit, j'ai appris à me cacher. Je n'avais pas peur ; personne ne me courait après. Je me cachais dès que je disparaissais de la vue de ma mère. J'avais l'impression, à chaque fois qu'elle se détournait, de m'éclipser, de cesser d'exister. »³

Le rejet est une forme d'exclusion sociale ou affective qui engendre un sentiment d'invisibilité et d'infériorité⁴.

Le narrateur évolue dans un milieu où il est mis de côté, une situation qui

¹ Poirier, Michel. *L'intime et le politique*. Éditions du Seuil, 2015, Paris.

² Ricœur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Éditions du Seuil, 1990, Paris.

³ *Cousine K*, p 6.

⁴ Bowlby, John. *A Secure Base: Parent-Child Attachment and Healthy Human Development*. Routledge, 1988, London. (Notre traduction).

engendre chez lui un profond sentiment d'inexistence. L'affection lui est non seulement refusée par sa famille, mais aussi par une société qui ne lui offre aucun repère de soutien. Cette indifférence se manifeste de manière particulièrement marquante dans sa relation avec sa mère :

« Jamais ses lèvres ne se sont posées sur mes joues, ni ses doigts n'ont lissé mes cheveux. Elle ne me battait pas, non ; ne me privait de rien. Nous étions ensemble, sauf que nous nous ignorions. »¹

L'indifférence se définit comme une attitude caractérisée par l'absence d'intérêt ou d'affection envers les autres, et peut être perçue comme une forme de violence psychologique².

Ce manque d'affection engendre chez lui une quête incessante de reconnaissance, un besoin de se faire remarquer par les autres, en particulier par *Cousine K*, qui incarne pour lui un idéal hors de portée.

I.1.2. L'amour non partagé et la frustration existentielle

L'amour est souvent vu comme un moteur de l'identité, un élément fondamental dans la construction de l'individu³. Toutefois, pour le narrateur, cet amour se transforme en un facteur de dévastation. Sa fascination pour *Cousine K* fluctue entre admiration et souffrance, désir et rejet. Cette relation unilatérale l'enfoncé encore davantage dans l'isolement :

« Mon matin est aussi navrant que vain ; une île perdue au large du

¹ Cousine K, p11.

² Bartholomew, Kathryn & Horowitz, Leon M. *Attachment Styles Among Young Adults: A Test of a Four-Category Model*. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1991, vol. 61(2), pp. 226–244. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.61.2.226> (Notre traduction).

³ Sternberg, Robert. *A Triangular Theory of Love*. *Psychological Review*, 1986, vol. 93(2), pp. 119–135. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.93.2.119> (Notre traduction).

renoncement. Son soleil me brûle, ses perspectives me donnent la nausée. »¹.

La frustration : Sentiment de tension intérieure provoqué par l'impossibilité d'atteindre un désir ou un besoin fondamental².

Le narrateur idéalise *Cousine K* au point de se sentir insignifiant face à elle. Sa propre identité semble inexistante dès lors qu'il se confronte à son indifférence. Cette dynamique amplifie son mal-être et renforce son sentiment d'échec.

I.1.3. L'échappatoire par l'imaginaire et le souvenir

Ne parvenant pas à se situer dans la réalité, le narrateur cherche une échappatoire à son mal-être en se réfugiant dans ses pensées. L'imaginaire devient ainsi un mécanisme de défense, un moyen de subsister dans un monde qui le néglige³.

« Je ne vivais pas, non ; je hantais notre maison tel un esprit frappeur domestiqué, ne suscitant ni effroi ni intérêt, sauf, peut-être par moments, un agacement que je n'ai jamais réussi à reconnaître... »⁴

L'imaginaire : Ensemble des représentations mentales et des constructions fictives qui permettent à l'individu de fuir une réalité insupportable⁵.

L'acte de revivre les événements passés prend ainsi une dimension déterminante. La mémoire, selon Halbwachs est un processus à la fois collectif et individuel, devenant un outil de reconstruction identitaire dans le roman. Le

¹ Cousine K, p7.

² Dollard, John, Doob, Leonard & Miller, Neil. *Frustration and Aggression*. Yale University Press, 1939, New Haven. (Notre traduction)

³ Dollard, John, Doob, Leonard & Miller, Neil. *Frustration and Aggression*. Yale University Press, 1939, New Haven. France, 1917, Paris. (Notre traduction)

⁴ Cousine K, p6.

⁵ Castoriadis, Cornelius. *L'institution imaginaire de la société*. Seuil, 1975, Paris.

narrateur réécrit son passé à travers ses souvenirs, cherchant à combler les lacunes créées par l'absence d'amour et de reconnaissance¹.

Ainsi, l'intime dans *Cousine K* n'est pas seulement un simple récit de souffrance personnelle. Il constitue un miroir de la condition humaine, où l'exclusion, l'absence d'amour et le silence façonnent l'identité d'un individu en quête d'existence.

I.1.4. La quête identitaire à travers le souvenir et l'imaginaire

La quête identitaire est un processus dynamique au cours duquel un individu cherche à construire ou à reconstruire son identité à travers ses souvenirs et ses projections imaginaires. Selon Erikson, l'identité se forge à travers les expériences passées, qui sont sans cesse réinterprétées pour donner un sens à

L'existence. L'imaginaire joue un rôle crucial dans ce processus, car il permet de combler les vides de la mémoire et d'offrir des versions alternatives du soi².

Paul Ricoeur considère que l'identité narrative se construit à travers le récit de soi, où le souvenir est une matière première que l'imaginaire retravaille pour donner du sens à l'existence. Il distingue l'identité-idem (permanence du même) et l'identité-ipse (évolution et transformation de soi), soulignant que l'imaginaire permet d'élaborer une continuité entre le passé et le présent³.

Dans les récits autobiographiques et fictionnels, la quête identitaire repose sur l'interaction entre mémoire et imaginaire. Doubrovsky introduit le concept

¹ Halbwachs, Maurice. *La mémoire collective*. Presses Universitaires de France, 1950, Paris.

² Erikson, Erik. *Identity: Youth and Crisis*. W.W. Norton & Company, 1968, New York, NY. (Notre traduction)

³ Ricoeur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Éditions du Seuil, 2000, Paris.

d'autofiction, où le souvenir devient un matériau malléable et où l'imaginaire réécrit le passé pour construire un récit identitaire cohérent. Cette approche permet aux auteurs de naviguer entre vécu réel et reconstruction subjective¹.

Depuis les précédentes définitions, nous pouvons définir la quête identitaire à travers le souvenir et l'imaginaire comme un processus introspectif par lequel l'individu tente de reconstruire son identité en revisitant les événements du passé. Cette quête repose sur l'interaction entre la mémoire, qui conserve les expériences vécues, et l'imaginaire, qui intervient pour compléter, modifier ou idéaliser ces souvenirs. Ce mécanisme permet au narrateur de donner du sens à son existence tout en exprimant ses blessures profondes et son désir d'appartenance.

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra met en scène un narrateur en quête de son identité, tiraillé entre le poids du souvenir et la puissance de l'imaginaire.

Cette quête se manifeste à travers plusieurs dimensions : sociale, psychologique, culturelle et familiale.

I.1.4.1. Dimension sociale

Le narrateur évolue dans un milieu qui le marginalise et où il ne trouve pas sa place. Il se sent invisible et rejeté par les autres.

« Je n'avais pas peur ; personne ne me courait après. Je me cachais dès que je disparaissais de la vue de ma mère. J'avais l'impression, à chaque fois qu'elle se détournait, de m'éclipser, de cesser d'exister. »²

Cet extrait met en évidence la perception du narrateur selon laquelle son identité dépend du regard des autres. Il se sent invisible et insignifiant lorsqu'il

¹ Doubrovsky, Serge. *Fils*. Éditions Gallimard, 1977, Paris.

² *Cousine K*, p6.

n'est pas perçu, ce qui traduit un trouble profond dans la construction de son identité.

I.1.4.2. Dimension psychologique

L'identité du narrateur est marquée par une profonde introspection et une souffrance intérieure. Il oscille entre souvenirs douloureux et fantasmes, cherchant un sens à son existence.

*"Lorsque Cousine K posait son regard sur moi, le phénix en ces cendres remuait. Il suffisait au bout de mes doigts de l'effleurer pour percevoir le pouls de l'éternité."*¹

À travers cette métaphore du phénix, le narrateur exprime son besoin de reconnaissance et sa transformation symbolique lorsqu'il est en présence de *Cousine K*. L'imaginaire devient un refuge lui permettant d'exister pleinement.

*"Je regarde l'automne humilier mes jardins, et l'hiver les déposséder. Je regarde le printemps me ridiculiser avec ses tours de passe-passe, et l'été me terrasser avec ses canicules."*²

L'alternance des saisons reflète l'instabilité émotionnelle du narrateur. Son identité semble se dissoudre dans le cycle du temps, où chaque période de l'année devient une métaphore de ses souffrances intérieures.

I.1.5. Les fonctions de l'intime dans la littérature

Plusieurs théoriciens se sont penchés sur la question de l'intime dans la littérature, chacun à travers une approche spécifique. Philippe Lejeune, avec sa

¹ Cousine K, p17.

² Cousine K, p14.

théorie du pacte autobiographique, a montré comment l'écriture de soi, notamment dans les journaux intimes, permet d'explorer la sphère personnelle et subjective¹.

Serge Doubrovsky, en introduisant le concept d'autofiction, a souligné la porosité entre vérité et invention dans les récits où l'auteur se met en scène².

Georges Bataille, quant à lui, associe l'intime à l'expérience intérieure, à la transgression et à l'érotisme, faisant de l'écriture un lieu de dévoilement extrême³.

Des penseurs comme Michel Foucault ont abordé indirectement la question en montrant comment les discours sur la sexualité et le corps participent à la construction sociale de l'intime⁴.

Des critiques contemporains comme Françoise Simonet-Tenant ou Dominique Viart ont analysé l'évolution des écritures de l'intime dans la littérature moderne, mettant en lumière une tendance à l'exposition de soi, à l'aveu, et à la quête d'authenticité dans les textes⁵.

Ces approches montrent que l'intime en littérature est à la fois un espace de vérité personnelle et un objet façonné par des codes culturels et esthétiques.

Dans *Cousine K* de Yasmina Khadra, l'intime joue un rôle central dans la structure et la dynamique du récit. Il ne s'agit pas simplement de révéler des faits personnels, mais de faire de cette intimité le cœur battant de la narration. À travers une voix profondément subjective, le lecteur est invité à pénétrer un monde

¹ Lejeune, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Éditions du Seuil, 1975, Paris.

² Doubrovsky, Serge. *Fils*. Éditions Gallimard, 1977, Paris.

³ Bataille, Georges. *L'expérience intérieure*. Gallimard, 1943, Paris.

⁴ Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité. Tome 1 : La volonté de savoir*. Gallimard, 1976, Paris.

⁵ Simonet-Tenant, Françoise. *L'écriture de l'intime*. Éditions du Seuil, 2001, Paris.

intérieur bouleversé, dans lequel l'amour, le rejet, le désir et la souffrance se mêlent. Cette intimité exposée, mais jamais totalement expliquée, donne au récit une puissance dramatique et émotionnelle singulière.

L'une des fonctions majeures de l'intime est d'humaniser le personnage. En explorant son monde intérieur, l'auteur crée un lien de proximité avec le lecteur, qui devient témoin parfois même complice de ses failles, de ses élans, de ses silences. L'intime est aussi un lieu de résistance : c'est dans cet espace intérieur que le personnage peut préserver son identité, rêver à d'autres possibles, ou se révolter contre les normes imposées. Il devient un refuge autant qu'un piège, un territoire fragile où s'exerce la tension entre le soi et le monde extérieur.

L'intime dans la littérature ouvre la voie à une forme d'universalité émotionnelle. Ce qui est profondément personnel devient un miroir dans lequel chaque lecteur peut reconnaître des fragments de sa propre expérience. En ce sens, parler de l'intime revient à toucher à l'universel, à travers le prisme du singulier.

Yasmina Khadra, par l'intermédiaire de *Cousine K*, en fait une matière brute, parfois dérangeante, mais toujours authentique, qui interpelle, dérange, et émeut.

I.1.5.1. Fonction de la suggestion du traumatisme

L'intime, dans la littérature, est souvent le lieu privilégié où s'exprime ou se tait le traumatisme. Plutôt que de le raconter frontalement, les écrivains choisissent d'en dévoiler les traces à travers des fragments d'intériorité : sensations diffuses, malaises corporels, pensées obsédantes ou comportements ambigus. Cette approche permet d'exprimer la douleur de manière plus authentique, en respectant le trouble et la confusion qu'elle engendre. L'intime devient alors le réceptacle de la mémoire blessée, un espace où le personnage affronte parfois sans mots ce qui le hante.

Dans *Cousine K* de Yasmina Khadra, l'intime du personnage principal est profondément marqué par un passé traumatique. Les gestes, les silences, les replis sur soi révèlent une souffrance ancienne, difficilement nommable. La narration ne décrit pas toujours les faits, mais laisse émerger la blessure à travers une subjectivité tourmentée. Le traumatisme s'inscrit dans le corps et l'âme de la protagoniste, et c'est en pénétrant cette intimité que le lecteur en saisit toute la violence. Ainsi, l'intime n'est pas simplement une zone de repli, mais un champ de tension où le passé continue de faire irruption, souvent de façon brutale et déroutante¹.

Dans *Cousine K* :

*“Mon père est mort la veille du Grand-Jour. J'avais cinq ans. C'est moi qui l'ai découvert accroché à une esse dans l'étable, nu de la tête aux pieds, les yeux crevés, son sexe dans la bouche.”*²

Ce passage, d'une extrême violence, est dénué de toute émotion explicite. Aucun mot sur la peur, la tristesse ou le choc : le narrateur se contente d'énoncer les faits. Ce silence affectif ne résulte pas d'un manque de sensibilité, mais d'un mécanisme de dissociation psychique typique des états post-traumatiques. L'intime, dans ce cas, est le lieu où se loge une douleur trop intense pour être nommée.

En choisissant de relater cette scène sans affect apparent, Khadra souligne la profondeur de la blessure. Le traumatisme ne s'exprime pas par le cri ou les larmes, mais par le froid de la narration, qui devient elle-même symptôme. Le lecteur, plongé dans cette intimité glaciale, ressent l'horreur précisément parce

¹ Van der Kolk, Bessel. *The Body Keeps the Score: Brain, Mind, and Body in the Healing of Trauma*. Viking, 2014, New York. (Notre traduction)

² *Cousine K*, p9.

qu'elle n'est pas accompagnée d'une réaction émotionnelle. C'est à lui de combler ce silence, de deviner la détresse derrière les mots nus.

Ainsi, l'intime devient le support d'un discours indirect sur le traumatisme :

Il en suggère les effets en creux, à travers les failles de la narration. Ce silence affectif, loin de diminuer l'intensité dramatique, l'accentue au contraire, en rendant le lecteur dépositaire d'une douleur indicible.

I.1.5.2. Fonction de la création du mystère

Lorsque les sentiments, les motivations profondes ou les désirs des personnages restent voilés, le récit gagne en tension et en complexité. Dans *Cousine K*, l'intime est à la fois présent et inaccessible : on devine qu'il est chargé, trouble, mais il ne se laisse jamais totalement pénétrer.

C'est particulièrement vrai pour le personnage de la cousine, dont la psychologie reste hermétique :

“Pourquoi mentait-elle tout le temps, Cousine K ?”¹

Cette simple question du narrateur résume l'opacité du personnage. *Cousine K* est entourée de mystère non seulement parce qu'elle ne parle pas ou peu d'elle-même, mais surtout parce que l'accès à son intimité est refusé au lecteur comme au narrateur. Ce silence sur son passé, ses intentions, ses émotions, crée un vide que chacun est invité à remplir selon sa propre sensibilité. Ce flou volontaire alimente une forme de fascination : plus elle reste énigmatique, plus elle occupe l'espace narratif.

Le refus de nommer son prénom renforce encore cet effet de brouillard

¹ Cousine K, p49.

identitaire. L'intime, ici, ne se dit pas : il est deviné, pressenti, mais jamais clairement révélé. Ce silence autour d'elle devient un lieu d'interprétation multiple elle n'est plus un personnage, mais une projection. Le lecteur oscille alors entre compassion, suspicion et rejet, sans jamais pouvoir trancher.

À travers ce procédé, Yasmina Khadra fait de l'intime une zone de non-accès, un lieu où se trame quelque chose d'essentiel mais d'inexprimable. Ce mystère entretenu par le manque d'intimité partagée ne fait que renforcer l'emprise du personnage sur le narrateur et sur le lecteur.

I.1.5.3. Fonction de la mise en valeur de l'indicible

L'intime est souvent le lieu de ce qui ne peut être dit, de ce qui échappe au langage ordinaire. Certaines souffrances ou états d'âme sont trop profonds, trop ambigus ou trop dévastateurs pour être nommés clairement. L'intime devient alors l'écrin de l'indicible, ce lieu intérieur où les mots échouent, où seul le silence ou le langage fragmenté peuvent témoigner de l'ampleur du malaise.

Dans *Cousine K*, cette fonction est évidente après le départ de la cousine, lorsqu'un profond désordre affecte le narrateur :

“Depuis, plus de vendredi, plus de dimanche ; seulement le jour et la nuit, la faillite de l'inadmissible et l'inaptitude de l'inconcevable.”¹

Cette phrase illustre parfaitement l'effondrement intérieur. Il ne s'agit pas d'un simple chagrin : c'est un bouleversement total de la conscience. L'intime du personnage est désorganisé au point que le temps lui-même perd sa structure. Ce ne sont pas les mots du deuil classique, mais ceux d'un chaos intérieur sans contour défini. L'emploi d'abstractions telles que “faillite de l'inadmissible” ou

¹ Cousine K, p17.

“inaptitude de l'inconcevable” reflète un état de conscience où le réel se dissout dans l'incompréhensible.

En refusant le vocabulaire émotionnel explicite, Khadra donne à l'intime une puissance évocatrice qui dépasse le discours rationnel. Ce n'est pas ce que le personnage dit qui touche, mais ce qu'il ne parvient pas à dire. Le lecteur se trouve ainsi face à un vide, une absence de sens immédiat, qu'il doit lui-même tenter de combler et c'est justement dans ce manque que réside la force de l'intime.

L'indicible, ici, n'est pas un silence passif, mais un silence habité. Il donne à l'intime une densité nouvelle : celle de l'existence nue, sans filtre, sans fard, face à sa propre impuissance.

I.2. L'intime et la relation à l'Autre

Dans *Cousine K* de Yasmina Khadra, l'intime et la relation à l'autre occupent un rôle majeur dans la construction du personnage du narrateur. Celui-ci développe une relation complexe avec son entourage, naviguant entre le désir d'appartenance et le rejet, la recherche d'affection et une solitude profonde. À travers une narration introspective, le roman examine la difficulté d'établir des liens authentiques avec autrui, en particulier avec Cousine K, la mère et le frère du narrateur.

I.2.1. La complexité des relations amoureuses et familiales

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra met en scène un narrateur en quête de reconnaissance et d'affection, mais qui se heurte à l'indifférence familiale et au rejet amoureux. Le roman explore les tensions, les frustrations et les déséquilibres qui caractérisent ses relations avec sa mère, son frère et Cousine K. À travers ces interactions, l'auteur met en lumière la souffrance liée au manque d'amour, la

rivalité affective et l'impossibilité d'une relation équilibrée.

I.2.1.1. Le rejet maternel et la rivalité fraternelle

Dans une relation familiale harmonieuse, la mère joue un rôle essentiel dans le développement affectif de l'enfant. Cependant, dans le roman, le narrateur souffre d'un manque d'amour maternel, ce qui le conduit à chercher désespérément une reconnaissance extérieure. Son frère, de son côté, est le préféré de leur mère, ce qui amplifie son sentiment d'exclusion et de frustration¹.

Dans cousine K :

“Ma mère trempe sa cuillère dans son assiette, touille distraitement le potage. Au bout d'une insondable méditation, elle tonne : ‘On ne court pas deux lièvres à la fois.’”²

Cette phrase, adressée à son fils aîné, souligne l'obsession maternelle pour la réussite et la place prépondérante qu'elle accorde à son frère. Le narrateur, lui, n'existe pas dans ses priorités. Ce rejet entraîne plusieurs conséquences :

- Il ne cherche plus activement à obtenir l'amour de sa mère, mais développe un profond ressentiment envers elle et son frère.
- Il se perçoit comme un être insignifiant, ce qui alimente son besoin maladif de reconnaissance, notamment à *travers Cousine K*.
- Son isolement émotionnel le pousse à se replier sur lui-même et à idéaliser l'amour.

¹ Bowlby, John. *A Secure Base: Parent-Child Attachment and Healthy Human Development*. Routledge, 1988, London. (Notre traduction).

² Cousine K, pp 34-35.

Ainsi, l'amour maternel, normalement source de sécurité et de stabilité, devient ici une blessure fondatrice qui influence toutes ses relations futures.

I.2.1.2. L'amour impossible et l'obsession pour *Cousine K*

Le narrateur développe une fascination obsessionnelle pour *Cousine K*, qu'il idéalise comme une figure quasi mystique. Cependant, cette relation est profondément déséquilibrée : il cherche désespérément son attention et son affection, mais elle le rejette et se moque de lui. Ce rapport unilatéral reflète une dynamique toxique où l'amour devient une source de souffrance¹.

Dans le roman :

*“Lorsque Cousine K posait son regard sur moi, le phénix en ces cendres remuait. Il suffisait au bout de mes doigts de l'effleurer pour percevoir le pouls de l'éternité.”*²

Cette métaphore souligne la puissance émotionnelle du regard de Cousine K sur le narrateur. Il ne vit qu'à travers elle, cherchant dans son regard une confirmation de son existence. Cependant, cette quête d'amour est marquée par plusieurs obstacles:

- Le mépris et le rejet : *Cousine K* ne partage pas ses sentiments et le repousse régulièrement.
- L'inégalité affective : Le narrateur idéalise leur relation, alors qu'elle ne lui accorde que de l'indifférence.
- L'impossibilité de concrétisation : Leur lien reste bloqué dans une

¹ Freud, Sigmund. *Deuil et mélancolie*. In *Métapsychologie*. Presses Universitaires de France, 1917, Paris.

² Cousine K, p 17.

dynamique où le narrateur est un mendiant affectif et *Cousine K* une figure inatteignable.

Cette relation illustre la souffrance d'un amour non réciproque, où le désir de fusion est constamment frustré.

I.2.1.3. L'incapacité à exprimer ses émotions et la solitude affective

Face au rejet, le narrateur n'arrive pas à exprimer clairement ses émotions. Il préfère se réfugier dans le silence et dans un imaginaire où il peut réécrire sa propre histoire. Cette incapacité à verbaliser son mal-être le pousse dans une solitude affective qui l'éloigne encore plus des autres¹.

*“Depuis, plus de vendredi, plus de dimanche ; seulement le jour et la nuit, la faillite de l'inadmissible et l'inaptitude de l'inconcevable.”*²

L'absence de repères temporels après le départ de *Cousine K* traduit l'effondrement du narrateur. Son existence perd tout sens et il sombre dans un désespoir silencieux. Ce passage montre comment l'amour non réciproque et le rejet familial l'ont enfermé dans une souffrance qu'il ne sait pas exprimer.

Sa solitude est renforcée par plusieurs éléments :

- Il ne partage pas ses émotions avec son entourage, restant enfermé dans son propre monde.
- Il s'isole de la société, préférant observer les autres plutôt que d'interagir avec eux.
- Il se replie sur son imaginaire, où il peut fantasmer une relation idéale qui n'existe pas dans la réalité.

¹ Ricœur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Éditions du Seuil, 1990, Paris.

² *Cousine K*, p17.

Cette solitude affective est le résultat de relations toxiques et asymétriques, où le narrateur est condamné à aimer sans retour.

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra explore avec subtilité la complexité des relations amoureuses et familiales à travers un narrateur profondément seul et incompris. Son rapport aux autres est marqué par le rejet maternel, la rivalité avec son frère et l'amour impossible pour Cousine K.

Ces dynamiques relationnelles révèlent une incapacité à établir des liens sains, conduisant le narrateur à une quête désespérée d'affection et à un repli sur lui-même. Son histoire illustre les blessures invisibles laissées par un manque d'amour et l'incapacité à surmonter le rejet.

I.2.2. L'intime comme espace de confrontation et de révélation

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra explore l'intime comme un espace où se confrontent les blessures profondes du narrateur, ses désirs inavoués et ses souffrances enfouies. Loin d'être un refuge apaisant, l'intimité devient un terrain de conflit intérieur où le personnage principal est sans cesse confronté à son mal-être, à ses frustrations et à la dure réalité de son isolement.

Trois dimensions majeures de cette confrontation émergent dans le roman :

I.2.2.1. L'intimité comme lieu de confrontation avec soi-même

Dans la solitude de l'intimité, le narrateur se retrouve face à lui-même, sans possibilité de fuir ses pensées et son mal-être. Loin d'être un espace de réconfort, son intériorité est un lieu de torture psychologique où il remet constamment en question son existence et sa valeur.

“Je ne vis pas vraiment ; je ne fais qu’être là, quelque part ; une ornière sur

un chemin, un nom sur un registre communal.”¹

Ce passage révèle la manière dont le narrateur se perçoit comme un être insignifiant, sans véritable place dans le monde. Il n'existe pas pleinement, mais se contente d'occuper un espace sans y être reconnu.

Dans cette confrontation intérieure, il oscille entre le désir d'exister aux yeux des autres et la prise de conscience douloureuse de son invisibilité sociale et affective. Ce combat interne est exacerbé par l'absence de lien fort avec son entourage, le laissant seul face à ses démons intérieurs.

I.2.2.2. L'intimité comme espace de révélation des désirs refoulés

L'intimité du narrateur est aussi marquée par la révélation de désirs qu'il ne peut exprimer ouvertement, notamment son attachement obsessionnel à *Cousine K*. Dans cet espace privé, il nourrit une passion idéalisée et un amour impossible qui ne peut exister que dans son imaginaire².

*“Lorsque Cousine K posait son regard sur moi, le phénix en ces cendres remuait. Il suffisait au bout de mes doigts de l'effleurer pour percevoir le pouls de l'éternité.”*³

Ce passage traduit l'impact émotionnel démesuré que *Cousine K* exerce sur le narrateur. Il la voit comme une figure quasi divine, une source de vie et d'existence. Cependant, cette révélation intime de son désir est confrontée à la réalité brutale du rejet :

- Il idéalise une relation qui n'existe pas.

¹ Cousine K, p7

² Freud, Sigmund. *Deuil et mélancolie*. In *Métapsychologie*. Presses Universitaires de France, 1917, Paris.

³ Cousine K, p17

- Il ne peut verbaliser ni assumer pleinement son désir, car il comprend qu'il est à sens unique.
- L'imaginaire devient un refuge où il peut rêver une relation qu'il sait impossible dans le monde réel.

Cette confrontation entre son désir et l'indifférence de *Cousine K* alimente sa frustration et renforce son isolement affectif.

I.2.2.3. L'intimité comme miroir des blessures familiales et du rejet

Le narrateur est profondément marqué par l'absence d'amour maternel et la préférence accordée à son frère. Ces blessures, qu'il tente parfois d'ignorer en société, reviennent avec force dans ses moments de solitude. Son intimité devient le lieu où il est confronté à ce rejet familial, une vérité qu'il ne peut fuir.

“Ma mère trempe sa cuillère dans son assiette, touille distraitemment le potage. Au bout d'une insondable méditation, elle tonne : ‘On ne court pas deux lièvres à la fois.’”¹

Cette phrase, apparemment anodine, traduit la froideur de la mère et son absence d'affection pour le narrateur. Elle est absorbée par son fils aîné, laissant l'autre dans une relation distante et marquée par l'indifférence.

Lorsqu'il est seul, le narrateur revient inlassablement sur ces scènes du quotidien qui révèlent son absence de place dans la cellule familiale. Ce rejet, qu'il subit dès l'enfance, se répercute sur toutes ses relations, notamment avec *Cousine K*, envers qui il cherche un amour compensatoire qu'il ne recevra jamais.

Dans *Cousine K*, l'intimité n'est pas un espace de réconfort, mais un lieu de confrontation et de révélation brutale. Le narrateur y est confronté à lui-même,

¹ Cousine K, p34.

à ses désirs inavoués et à ses blessures familiales. Cette introspection douloureuse renforce son isolement, son mal-être et son incapacité à construire des relations saines avec les autres.

Loin d'être un refuge, son espace intérieur est une prison psychologique où il lutte contre son sentiment d'inexistence. À travers cette exploration de l'intime, Yasmina Khadra dresse le portrait d'un être marqué par l'abandon, l'amour impossible et la solitude affective, faisant de *Cousine K* une œuvre profondément introspective et poignante.

I.3. L'intime et le collectif

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra explore la tension entre l'intime et le collectif, mettant en scène un narrateur qui oscille entre une intériorité marquée par la souffrance et une exclusion sociale qui renforce son isolement. Loin de s'intégrer dans une communauté, il est marginalisé, rejeté par sa famille et la société, ce qui le pousse à se réfugier dans un monde intérieur nourri par ses souvenirs et son imaginaire.

I.3.1. La dimension sociale de l'intime : les traumatismes collectifs

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra explore comment l'intime est marqué par des traumatismes collectifs. Le narrateur, en apparence enfermé dans sa propre souffrance personnelle, est en réalité le reflet d'une histoire plus vaste, où les blessures individuelles sont le prolongement d'un contexte social plus large.

L'intime ne se limite pas à l'espace personnel : il est influencé par des forces extérieures, des oppressions et des violences qui dépassent l'individu. Dans *Cousine K*, on peut identifier trois formes de traumatismes collectifs qui façonnent le mal-être du narrateur :

I.3.1.1. Le poids du déterminisme social et familial

Le narrateur évolue dans un cadre où les rôles sont imposés dès la naissance. Il appartient à un univers structuré par des hiérarchies strictes, où l'individu ne peut s'émanciper de son statut. L'intime est ainsi marqué par un destin figé, dicté par l'histoire familiale et sociale¹.

“Ma mère trempe sa cuillère dans son assiette, touille distraitement le potage. Au bout d'une insondable méditation, elle tonne : ‘On ne court pas deux lièvres à la fois.’”².

Cette phrase montre comment les préférences familiales façonnent le destin de chaque individu. Le narrateur, invisible aux yeux de sa mère, est condamné à l'oubli, tandis que son frère reçoit toute l'attention. Ce traitement inégalitaire est une métaphore des injustices sociales, où certains naissent favorisés pendant que d'autres sont rejetés.

Le poids du collectif influence donc directement l'intime :

- Le narrateur ne peut pas choisir son destin ; il est enfermé dans une dynamique où il restera toujours dans l'ombre.
- Sa douleur n'est pas uniquement personnelle, mais représentative d'une structure sociale qui exclut les faibles et glorifie les dominants.
- L'absence d'amour maternel est une résonance d'un mal plus grand, celui d'une société qui sélectionne qui mérite attention et qui doit être ignoré.

Ce déterminisme social est un traumatisme collectif, car il ne touche pas seulement le narrateur, mais des générations entières piégées dans un système

¹ Bourdieu, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Éditions du Seuil, 1998, Paris.

² Cousine K, p34.

injuste.

I.3.1.2. La guerre et la violence comme héritage traumatique

Dans *Cousine K*, la guerre et la violence, bien que rarement évoquées explicitement, sont des éléments fondamentaux qui influencent la vie des personnages. Le traumatisme ne se limite pas à l'individu : il est hérité d'un passé collectif marqué par la souffrance.

“Mon père est mort la veille du Grand-Jour. J'avais cinq ans. C'est moi qui l'ai découvert accroché à une esse dans l'étable, nu de la tête aux pieds, les yeux crevés, son sexe dans la bouche.”¹

Cet extrait décrit un acte de violence extrême, mais sans donner de contexte détaillé. L'absence d'explication suggère une violence collective plus large, qui dépasse le cadre familial. Ce meurtre peut être interprété comme un écho des guerres et des violences historiques, où le corps individuel devient un champ de bataille où s'inscrivent des conflits plus vastes.

La guerre et les traumatismes qu'elle engendre se répercutent sur plusieurs générations :

- Le narrateur porte inconsciemment le fardeau d'une mémoire douloureuse, qui influence son rapport au monde.
- Les violences passées ressurgissent dans l'intime, créant un climat de peur et d'incompréhension.
- L'absence du père, mort dans des circonstances atroces, laisse une marque indélébile, conditionnant l'identité du narrateur et son rapport aux autres.

¹ Cousine K, p9

Dans ce contexte, le narrateur est un enfant d'après-guerre, héritant des traumatismes d'un conflit qu'il n'a pas vécu directement mais qui structure son existence.

I.3.1.3. L'exclusion et l'oppression sociale

Le narrateur est marginalisé dans sa propre communauté, ce qui reflète une exclusion plus large. Il n'est pas seulement rejeté par sa famille, mais aussi par un système social qui ne lui offre aucune place.

“Je ne vis pas vraiment ; je ne fais qu’être là, quelque part ; une ornière sur un chemin, un nom sur un registre communal.”¹

Le narrateur ne se sent pas exister pleinement, ce qui est une répercussion d'un rejet collectif. Il n'est pas un individu avec une identité propre, mais juste un élément insignifiant dans une société qui ne le voit pas.

Ce sentiment d'invisibilité est un symptôme d'un traumatisme collectif :

- Il est un reflet des laissés-pour-compte, ceux que la société oublie et méprise.
- Son mal-être n'est pas qu'individuel, il représente une souffrance plus large, celle de tous ceux qui vivent sans reconnaissance sociale.
- Son exclusion est une violence sociale, qui ne se manifeste pas par des coups, mais par l'indifférence totale à son existence.

Dans *Cousine K*, le rejet du narrateur est une métaphore des oppressions sociales qui touchent de nombreuses personnes dans les sociétés inégalitaires.

¹ Cousine K, p7.

I.4. L'intime comme moyen de résistance à l'oppression

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra explore l'intime comme un espace de refuge et de résistance face à une oppression sociale, familiale et psychologique.

Le narrateur, marginalisé et rejeté par son entourage, trouve dans son monde intérieur une forme de survie et de révolte silencieuse. Loin de subir passivement son exclusion, il utilise la mémoire, l'imaginaire et l'introspection pour résister à un environnement qui l'écrase. Cette résistance intime se manifeste à travers trois dimensions :

I.4.1. L'imaginaire comme espace de reconstruction identitaire

Lorsque la réalité devient insupportable, l'imaginaire devient un espace où l'individu peut se reconstruire. Dans *Cousine K*, le narrateur, écrasé par l'indifférence et le rejet, utilise son imaginaire pour créer un monde où il peut exister pleinement.

“Lorsque Cousine K posait son regard sur moi, le phénix en ces cendres remuait. Il suffisait au bout de mes doigts de l'effleurer pour percevoir le pouls de l'éternité.”¹

L'image du phénix est particulièrement forte : elle traduit un désir de renaissance, une volonté de s'élever au-dessus de l'oppression. Dans la réalité, *Cousine K* ne l'aime pas, mais dans son imaginaire, son regard devient un moyen de revivre et de se sentir important.

L'imaginaire est donc une forme de résistance :

- Il permet au narrateur de se réinventer, de refuser l'image que la

¹ Cousine K, p17.

société lui impose.

- Il est un lieu de liberté, où il peut exister en dehors des contraintes sociales et familiales.

I.4.2. Le souvenir comme refus de l'oubli et affirmation de soi

L'oppression cherche souvent à effacer l'individu, à le réduire à une existence vide. Or, se souvenir, c'est refuser d'être effacé. Dans *Cousine K*, le narrateur s'accroche à ses souvenirs, même douloureux, pour affirmer son existence.

“Depuis, plus de vendredi, plus de dimanche ; seulement le jour et la nuit, la faillite de l'inadmissible et l'inaptitude de l'inconcevable.”¹

Ce passage montre comment le narrateur refuse de laisser son passé disparaître. Bien que *Cousine K* soit partie, il continue à vivre dans son souvenir, à entretenir la trace de ce qu'il a vécu.

- Se souvenir, c'est résister à l'oubli et à l'indifférence.
- C'est une manière de s'approprier sa propre histoire, même si elle est douloureuse.
- Cela permet de conserver une cohérence identitaire, face à une société qui l'ignore.

Ainsi, le narrateur résiste à l'effacement en faisant de son passé un élément indissociable de son identité.

I.4.3. Le silence et le retrait comme actes de résistance passive

Face à une oppression qui ne laisse pas d'espace à l'individu, le silence et

¹ Cousine K, p17.

le retrait peuvent devenir des formes de résistance. Le narrateur de *Cousine K* choisit souvent de se taire, de ne pas répondre aux humiliations, de s'enfermer dans son monde intérieur. Ce retrait n'est pas une soumission, mais une manière d'échapper à l'oppression sans l'affronter directement.

“Je ne vis pas vraiment ; je ne fais qu’être là, quelque part ; une ornière sur un chemin, un nom sur un registre communal.”¹

Plutôt que d'exprimer sa colère ou de se battre contre son exclusion, le narrateur choisit de disparaître aux yeux des autres. Ce choix peut sembler une forme de résignation, mais il peut aussi être interprété comme un refus de participer à un système qui le rejette.

- En restant silencieux, il refuse de jouer le jeu de la société qui le méprise.
- En se repliant sur lui-même, il garde une part de son être intacte, inaccessible aux autres.
- Ce retrait est une forme de révolte invisible, une manière de montrer qu'il n'accepte pas les règles imposées.

Dans ce contexte, le silence devient une arme, une manière de se préserver face à une société qui ne lui offre aucune place.

¹ Cousine K, p7.

Conclusion

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra fait de l'intime un espace de souffrance, de quête identitaire et de confrontation. Nous avons vu que les blessures intérieures, le souvenir et l'imaginaire façonnent le narrateur, tandis que ses relations amoureuses et familiales révèlent un profond mal-être. Enfin, nous avons montré comment les traumatismes sociaux influencent son intimité et comment celle-ci devient un moyen de résistance.

Ainsi, l'intime est le véritable cœur du récit, où se jouent les tensions entre l'individu et le collectif, entre l'isolement et la quête de reconnaissance, faisant de l'intériorité du narrateur le reflet de son drame personnel et d'une société marquée par l'exclusion.

Chapitre II : Le non-dit ; un outil narratif stimulus de l'interprétation

Introduction

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra fait du non-dit un élément structurant du récit, un levier narratif qui façonne la perception du lecteur et approfondit la psychologie des personnages. Le non-dit ne se limite pas à une simple absence de parole, mais devient un outil puissant pour suggérer, insinuer et laisser place à l'interprétation. Il prend plusieurs formes, que ce soit à travers le silence des personnages, les ellipses narratives ou encore les sous-entendus et les ambiguïtés.

Ce procédé remplit plusieurs fonctions essentielles dans le roman. Il permet de créer une atmosphère de mystère et de tension, d'exprimer des émotions profondes que le langage ne peut pleinement traduire, de faire émerger des thèmes universels comme la solitude ou le rejet, et enfin, de mettre en évidence les limites du langage. De plus, le non-dit sollicite activement l'imaginaire du lecteur, l'incitant à interpréter et à reconstruire ce que le texte ne dévoile pas explicitement. Ainsi, Yasmina Khadra utilise le silence et l'implicite non seulement pour structurer son récit, mais aussi pour enrichir l'expérience de lecture et renforcer la portée émotionnelle du texte.

II.1. Les formes du non-dit dans *Cousine K*

II.1.1. Le silence des personnages dans *Cousine K*

Le silence peut être un mécanisme de défense psychologique face à un environnement hostile ou indifférent. Il devient un moyen de protection contre la douleur de l'abandon et du rejet¹.

Le silence est un élément central dans *Cousine K* de Yasmina Khadra. Il ne se limite pas à une absence de parole, mais devient un véritable langage exprimant la solitude, la souffrance et l'exclusion. Il prend différentes formes : le mutisme du narrateur, le silence froid de sa mère et l'indifférence de *Cousine K*.

De plus, l'auteur utilise des ellipses narratives et des sous-entendus pour renforcer l'impact dramatique du non-dit.

Dès le début du roman, le narrateur vit dans un univers où il est invisible aux yeux des autres. Son silence est une réponse à cette indifférence et à son isolement.

*« Jamais ses lèvres ne se sont posées sur mes joues, ni ses doigts n'ont lissé mes cheveux. Elle ne me battait pas, non ; ne me privait de rien. Nous étions ensemble, sauf que nous nous ignorions. »*²

Ce passage met en évidence un silence paradoxal. Bien que le narrateur et sa mère partagent le même espace, il n'existe aucune communication entre eux. Cette absence de gestes tendres illustre une carence affective profonde. Le silence devient alors une forme de violence passive, rendant le rejet encore plus

¹ Laing, R. D. *The Divided Self: An Existential Study in Sanity and Madness*. Tavistock Publications, 1960, London. (Notre traduction).

² *Cousine K*, p11.

douloureux

puisqu'il ne se traduit pas par des paroles agressives, mais par une indifférence totale.

Selon Bowlby Le silence affectif est une forme de rejet qui consiste à ignorer ou nier l'existence émotionnelle de l'autre. Il est souvent perçu comme une violence passive¹.

La mère du narrateur est une figure froide et distante. Son silence n'est pas neutre : il traduit un refus d'amour maternel qui pèse sur l'identité de son fils.

*« Ma mère est impénétrable. Elle donne l'impression de pouvoir tenir tête aux drames. [...] Je ne me souviens pas de l'avoir vue me sourire, non plus. »*²

Ce passage met en lumière l'absence totale d'émotion chez la mère du narrateur. Le fait qu'elle soit décrite comme « impénétrable » la place dans une posture de froideur absolue. Son silence traduit une distance infranchissable, rendant toute tentative de dialogue ou de connexion affective impossible. Le narrateur grandit ainsi dans une solitude affective, ce qui l'amène à rechercher ailleurs, notamment auprès de *Cousine K*, une reconnaissance qu'il ne trouvera pas.

Le silence amoureux est souvent un symptôme de frustration et d'un désir inassouvi. Il traduit l'incapacité à exprimer ses sentiments et renforce la douleur du rejet³.

¹ Bowlby, John. *A Secure Base: Parent-Child Attachment and Healthy Human Development*. Routledge, 1988, London. (Notre traduction)

² Cousine K, p11.

³ Sternberg, Robert J. *A Triangular Theory of Love*. Psychological Review, 1986, vol. 93(2), pp. 119–135. (Notre traduction)

Le narrateur est amoureux de *Cousine K*, mais il est incapable de verbaliser ses émotions. Son silence devient un espace où se mêlent désir, humiliation et impuissance.

« Je suis incapable de dire ce que cela lui faisait ; à moi, c'était comme si j'avais échoué par mégarde dans un cirque évacué ; j'avais honte autant de fois que la galerie comptait de sièges vides. »¹

Ce passage illustre la douleur d'un amour non partagé et l'humiliation ressentie par le narrateur. L'image du « cirque évacué » renforce son sentiment d'isolement et d'inutilité : il se sent vide, abandonné, incapable d'exister aux yeux de celle qu'il aime. Le silence devient ici une prison intérieure, où le narrateur subit son malheur sans pouvoir s'exprimer.

II.1.2. Les ellipses narratives

Une ellipse narrative est un procédé littéraire qui consiste à omettre volontairement une partie de l'histoire, obligeant le lecteur à combler les blancs et à interpréter les événements sous-entendus².

Elle permet de créer du suspense, d'accélérer le rythme narratif ou encore d'exprimer des traumatismes sans les expliciter directement.

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra utilise ce procédé pour renforcer le mystère et la brutalité de certains événements. Par exemple, l'acte final du narrateur est évoqué de manière indirecte, laissant au lecteur la charge de deviner ce qui s'est réellement passé.

¹ *Cousine K*, p11.

² Rimmon, Kathy. *Narrative Fiction: Contemporary Poetics*, (2nd ed.). Routledge, 2002, London. (Notre traduction).

« Captif des lassitudes, des serments avortés et des années mortes, il m'arrive souvent de scruter la pénombre sans savoir pourquoi, de veiller longuement le silence à l'affût de je ne sais quoi. »¹

Ce passage souligne l'utilisation du vide narratif et du flou temporel. L'ellipse crée un effet d'attente et de malaise, car elle ne livre pas immédiatement toutes les informations. L'auteur choisit de ne pas décrire précisément certaines scènes cruciales, ce qui renforce l'implication du lecteur, obligé d'imaginer lui-même les détails manquants. Cette technique met aussi en lumière l'état d'esprit confus et tourmenté du narrateur, qui semble lui-même perdu dans le silence de ses souvenirs.

L'ellipse est également utilisée pour évoquer des souvenirs douloureux ou des événements indicibles, notamment lorsque le narrateur fait référence à son enfance et à la complexité de ses émotions envers *Cousine K*. En ne nommant pas directement la source de son mal-être, Yasmina Khadra laisse entendre que certains traumatismes sont trop lourds pour être verbalisés, et que le silence devient alors une forme d'expression de l'indicible.

II.1.3. Les sous-entendus et ambiguïtés

Le sous-entendu est une stratégie discursive qui consiste à suggérer plutôt qu'à dire explicitement, laissant place à l'interprétation².

Il permet d'exprimer des vérités cachées, de créer une tension dramatique ou encore d'introduire une part de mystère dans le récit.

Dans *Cousine K*, le silence ne signifie pas forcément l'absence de

¹ *Cousine K*, p8.

² Ducrot, Oswald. *Le dire et le dit*. Éditions Minuit, 1972, Paris.

communication. Il peut être porteur de sens, de tensions et de vérités cachées.

« Nous étions ensemble, sauf que nous nous ignorions. »¹

Cette phrase reflète parfaitement le paradoxe du silence dans le roman. Même lorsque les personnages partagent un espace commun, ils restent émotionnellement absents les uns pour les autres. Ce sous-entendu met en évidence la fracture relationnelle qui existe entre eux et qui structure tout le roman.

Le silence devient alors un outil de domination. Chez la mère du narrateur, il est utilisé pour imposer une distance émotionnelle. Chez *Cousine K*, il fonctionne comme un moyen de supériorité, où elle maintient le narrateur dans un état d'attente et d'incertitude. Cette ambiguïté pousse le narrateur à interpréter chaque geste et chaque regard, à combler par ses propres projections le vide laissé par les mots absents.

Ainsi, Yasmina Khadra joue avec le non-dit pour manipuler la perception du lecteur. Il le force à lire entre les lignes, à chercher un sens caché derrière chaque silence. Cela contribue à renforcer l'atmosphère pesante du roman, où l'absence de communication devient une arme psychologique puissante.

II.2. Les fonctions du non-dit

Le non-dit en littérature a suscité l'intérêt de nombreux théoriciens qui ont analysé la manière dont le silence, l'implicite et l'absence de mots participent à la construction du sens. Roland Barthes, dans *Le plaisir du texte*, met en avant les zones de silence et les effets du non-dit qui éveillent le désir du lecteur.

¹ Cousine K, p11.

Wolfgang Iser, à travers sa théorie de la réception, parle de "blancs" dans le texte que le lecteur est appelé à combler, soulignant ainsi le rôle actif de l'interprétation¹.

Paul Ricoeur, quant à lui, explore le non-dit à travers une approche herméneutique, en montrant que les textes symboliques contiennent des couches de sens cachées, accessibles uniquement par l'interprétation².

Du côté de la psychanalyse, Jacques Lacan voit le non-dit comme une manifestation du refoulé, marquant l'influence de l'inconscient dans le discours littéraire, tandis que Julia Kristeva évoque les dimensions inconscientes et pulsionnelles du langage, où l'indicible s'exprime au-delà des mots³.

Enfin, Umberto Eco insiste sur la coopération interprétative du lecteur, soulignant que ce dernier construit le sens en grande partie à partir de ce qui n'est pas explicitement formulé dans le texte⁴.

Ces approches montrent que le non-dit n'est pas un simple vide, mais une composante essentielle de la littérature, qui stimule l'interprétation et enrichit la lecture.

Le non-dit dans *Cousine K* ne se limite pas à une simple absence de parole. Il joue un rôle narratif fondamental qui dépasse le cadre individuel du narrateur pour s'inscrire dans une dynamique plus large.

Il sert à instaurer une tension dramatique, à approfondir la psychologie des

¹ Iser, Wolfgang. *The Act of Reading: A Theory of Aesthetic Response*. Johns Hopkins University Press, 1978, Baltimore. (Notre traduction)

² Ricoeur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Éditions du Seuil, 2000, Paris.

³ Lacan, Jacques. *Écrits*. Seuil, 1966, Paris.

⁴ Eco, Umberto. *Lector in fabula : La coopération interprétative dans les textes narratifs*. Grasset, 1979, Paris.

personnages et à faire réfléchir le lecteur sur des questions universelles. Khadra

exploite ainsi le pouvoir du silence et de l'implicite pour enrichir son récit, en laissant de la place à l'interprétation et en évitant toute exposition trop directe.

Le non-dit devient un outil subtil mais puissant, capable de suggérer l'indicible et d'exprimer ce qui ne peut être formulé ouvertement.

II.2.1. Créer du mystère et de la tension

Le silence peut être un mécanisme de défense psychologique face à un environnement hostile ou indifférent. Il devient un moyen de protection contre la douleur de l'abandon et du rejet¹.

Dès le début du roman, le narrateur vit dans un univers où il est invisible aux yeux des autres. Son silence est une réponse à cette indifférence et à son isolement.

*« Jamais ses lèvres ne se sont posées sur mes joues, ni ses doigts n'ont lissé mes cheveux. Elle ne me battait pas, non ; ne me privait de rien. Nous étions ensemble, sauf que nous nous ignorions. »*²

Ce passage met en évidence un silence paradoxal. Bien que le narrateur et sa mère partagent le même espace, il n'existe aucune communication entre eux. Cette absence de gestes tendres illustre une carence affective profonde. Le silence devient alors une forme de violence passive, rendant le rejet encore plus douloureux puisqu'il ne se traduit pas par des paroles agressives, mais par une indifférence totale.

¹ Laing, R. D. 1960. *The divided self: An existential study in sanity and madness*. London : Tavistock Publications. (Notre traduction).

² Cousinek, p11.

Chapitre II : Le non-dit ; un outil narratif stimulus de l'interprétation

Le non-dit est une technique narrative qui consiste à omettre volontairement certaines informations afin de susciter l'intérêt du lecteur, d'entretenir un climat de mystère et d'augmenter la tension. Il repose sur l'absence d'explication explicite, laissant place à l'interprétation et à l'incertitude.

Le mystère se construit par ce qui est tu, suggéré ou dissimulé, obligeant le lecteur à s'interroger sur ce qui a été omis. La tension dramatique, quant à elle, résulte du sentiment d'angoisse ou d'attente que génère le non-dit, en retardant ou en cachant des éléments clés du récit.

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra exploite le non-dit pour créer une atmosphère pesante et énigmatique. L'absence de certaines explications dans le récit pousse le lecteur à deviner ce qui est caché, renforçant ainsi

« Captif des lassitudes, des serments avortés et des années mortes, il m'arrive souvent de scruter la pénombre sans savoir pourquoi, de veiller longuement le silence à l'affût de je ne sais quoi. »¹

Ce passage illustre parfaitement l'effet du mystère et de la tension générés par le non-dit. Le narrateur évoque un état d'attente, une quête obscure dont le lecteur ignore la nature exacte. L'expression « à l'affût de je ne sais quoi » montre que lui-même est plongé dans une incertitude angoissante. Cette absence de clarté force le lecteur à se questionner : Que cherche-t-il ? Que craint-il ? En ne donnant pas de réponse immédiate, Khadra maintient une tension narrative qui alimente le suspense du roman.

L'auteur utilise également le non-dit pour suggérer sans révéler explicitement des événements traumatiques. Dans plusieurs passages, certaines

¹ Cousine K, p8.

scènes cruciales sont omises ou évoquées de manière indirecte, obligeant le lecteur à remplir les blancs avec ses propres hypothèses.

II.2.2. Révéler les émotions les plus profondes

Le non-dit est souvent un moyen d'exprimer les émotions les plus intenses sans les formuler explicitement. Il permet d'accéder à une profondeur psychologique où les silences, les hésitations et les gestes en disent plus que les mots¹.

Dans *Cousine K*, le silence est utilisé pour révéler la douleur, l'angoisse et le désir refoulé du narrateur. Plutôt que d'exprimer directement ses souffrances, il laisse transparaître ses émotions à travers ses silences et ses pensées fragmentées. Son incapacité à verbaliser son mal-être se traduit par des descriptions marquées par le flou, l'hésitation et la répétition d'images liées à l'oppression et à la solitude.

Le narrateur ne met jamais de mots précis sur son désir pour *Cousine K*, mais son obsession transparaît à travers ses descriptions chargées d'émotions et son comportement maladroit en sa présence. Il vit un tiraillement intérieur entre l'adoration et la frustration, entre l'amour et la haine, et son silence devient alors une prison émotionnelle qui l'empêche de s'affirmer.

« *Nous étions ensemble, sauf que nous nous ignorions.* »²

Cette phrase simple et concise contient une immense charge émotionnelle. Elle met en lumière un paradoxe douloureux : la proximité physique du narrateur avec sa mère ou Cousine K n'empêche pas un isolement émotionnel

¹ Rimmon, Kathy. *Narrative Fiction: Contemporary Poetics (2nd ed.)*. Routledge, 2002, London. (Notre traduction).

² *CousineK*, p11.

total. Le non-dit ici traduit un sentiment d'abandon et une quête inassouvie d'amour.

Le silence est souvent utilisé pour suggérer une tension psychologique intense. Lorsque le narrateur parle de sa relation avec *Cousine K*, il emploie des phrases courtes, elliptiques, qui traduisent un refoulement des émotions. Ce non-dit alimente une tension latente qui trouve son apogée dans les derniers moments du roman, où la parole ne peut plus contenir l'accumulation des frustrations et des blessures.

L'utilisation du silence et du non-dit permet également de rendre les émotions plus universelles. Le lecteur, confronté à des sentiments implicites, peut projeter ses propres expériences et interpréter le récit de manière plus intime.

II.2.3. Suggérer des thèmes universels

Un thème universel est une idée ou un concept qui résonne avec un large public à travers les époques et les cultures. Il s'agit souvent de problématiques existentielles, de sentiments humains profonds ou de conflits internes partagés par tous¹.

Dans *Cousine K*, le silence et le non-dit permettent d'évoquer des thèmes universels qui dépassent le récit individuel du narrateur.

La solitude et l'isolement : Le narrateur est rejeté par sa mère, ignoré par *Cousine K* et enfermé dans un monde où il ne trouve ni amour ni reconnaissance. Ce sentiment de solitude extrême est une expérience partagée par de nombreuses personnes, ce qui renforce l'impact émotionnel du texte.

¹ Frye, Northrop. *Anatomy of Criticism: Four Essays*. Princeton University Press, 1957, Princeton. (Notre traduction).

Le besoin de reconnaissance : Le narrateur cherche désespérément à exister aux yeux des autres, mais il est condamné à rester invisible. Cette quête d'identité et de validation sociale est un thème universel qui trouve un écho dans toutes les sociétés.

L'amour et le rejet : Son amour *pour Cousine K* est à sens unique, ce qui le plonge dans une frustration et une douleur constante. Cette situation reflète le drame de l'amour non partagé, un sentiment que beaucoup peuvent comprendre.

L'oppression du non-dit : L'incapacité à verbaliser ses émotions, que ce soit par peur, par honte ou par conditionnement social, est une problématique profondément humaine. Le silence du narrateur devient une métaphore de toutes les émotions refoulées que l'on n'ose pas exprimer.

En jouant sur ces thèmes, Yasmina Khadra inscrit son récit dans une dimension universelle, rendant les souffrances de son personnage accessibles à un large lectorat. Le silence devient ainsi un moyen d'explorer des réalités émotionnelles que chacun peut reconnaître et ressentir.

II.2.4. Mettre en évidence les limites du langage

Les limites du langage désignent l'incapacité des mots à exprimer pleinement certaines expériences humaines, notamment les émotions intenses, les traumatismes ou les conflits internes. Dans la littérature, cette limite est souvent compensée par le non-dit, le silence et l'implicite¹.

Dans *Cousine K*, le silence et le non-dit ne sont pas simplement des choix narratifs, mais les témoins d'une impossibilité d'exprimer pleinement la douleur

¹ Wittgenstein, Ludwig. *Tractatus logico-philosophicus*. Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., 1922, Londres. (Notre traduction)

et l'isolement. Le narrateur semble incapable de mettre des mots sur ce qu'il ressent,

comme si le langage lui-même était insuffisant pour traduire la complexité de son mal-être.

« Je voulais lui dire combien je l'aimais. Mais aucun son ne sortait de ma bouche. »¹

Cette phrase illustre parfaitement les limites du langage. L'amour du narrateur pour Cousine K est si intense qu'il devient indicible. Le langage, qui devrait être un outil de communication, se révèle impuissant à traduire ses sentiments. Son silence devient alors plus expressif que n'importe quelle parole.

De même, l'absence de dialogue avec sa mère traduit une rupture irréversible, non pas par manque de mots, mais parce que les mots ne suffiraient pas à combler le fossé émotionnel qui les sépare. Le narrateur comprend que certaines douleurs ne peuvent être dites, car elles dépassent la capacité explicative du langage.

Ainsi, Yasmina Khadra met en lumière une vérité universelle : il existe des émotions et des souffrances qui échappent à la verbalisation. Ce qui est tu deviens parfois plus puissant que ce qui est dit.

II.3. Le non-dit et l'imaginaire du lecteur

Le non-dit ne se contente pas de structurer le récit, il engage également activement le lecteur dans une démarche interprétative. En laissant volontairement des zones d'ombre, l'auteur l'invite à combler ces vides à travers

¹ Cousine K, p42.

son propre imaginaire.

Le lecteur devient ainsi un acteur du texte, cherchant à deviner ce qui est tu et à donner du sens aux silences et aux ambiguïtés. Cette interaction entre le texte et le lecteur enrichit l'expérience de lecture et la rend plus immersive. Ce procédé confère

au roman une dimension subjective et ouverte, permettant une multiplicité d'interprétations en fonction du vécu et de la sensibilité de chacun.

II.3.1. Invitation à une participation active du lecteur

Le non-dit sollicite l'interprétation du lecteur, l'incitant à reconstruire mentalement ce que le texte ne dit pas explicitement. Cette dynamique repose sur le concept de lecture active, où le lecteur ne se contente pas de recevoir l'histoire, mais devient un co-créateur du sens¹.

En effet, selon la théorie de la réception, un texte littéraire ne prend pleinement vie que par l'interaction entre ce qui est écrit et l'imaginaire du lecteur.

Dans *Cousine K*, Yasmina Khadra emploie le non-dit pour laisser des zones d'ombre, obligeant ainsi le lecteur à participer activement à la construction du récit.

Ce procédé enrichit l'expérience de lecture en la rendant interactive et subjective : chaque lecteur pourra interpréter différemment les événements en fonction de son vécu et de sa sensibilité.

¹ Iser, Wolfgang. *The Act of Reading: A Theory of Aesthetic Response*. Johns Hopkins University Press, 1978, Baltimore. (Notre traduction).

« *Il m'arrivait souvent d'imaginer des explications* »¹

Ce passage souligne le rôle fondamental de l'imagination dans la perception du monde du narrateur. Tout comme lui, le lecteur est confronté à un vide narratif qui le pousse à reconstituer les événements et les émotions à partir des indices disséminés dans le texte. En refusant de tout expliciter, Khadra fait du non-dit un espace de réflexion et d'implication émotionnelle.

Frustration et curiosité : Le lecteur, en quête de compréhension, est encouragé à s'impliquer activement dans le texte.

Multiplicité des interprétations : Chaque lecteur peut donner un sens différent aux non-dits, enrichissant ainsi l'expérience de lecture.

Profondeur psychologique : Le silence et les ellipses suggèrent des émotions enfouies, rendant le récit plus introspectif et troublant.

Le non-dit dans *Cousine K* dépasse la simple omission : il devient un outil narratif permettant d'intensifier la tension dramatique et d'inviter le lecteur à s'investir pleinement dans le récit.

¹ Cousine K, p 42.

Conclusion

Le non-dit, sous ses multiples formes, apparaît comme un élément structurant du récit dans *Cousine K*. Yasmina Khadra l'exploite non seulement pour renforcer la psychologie de ses personnages, mais aussi pour intensifier la portée émotionnelle du roman. En jouant sur le silence, les ellipses et les ambiguïtés, il met en avant des thèmes profonds tels que la solitude, le rejet et l'incommunicabilité des sentiments.

Ce procédé narratif crée un espace où le lecteur devient acteur, contraint de reconstruire les zones d'ombre et d'interpréter les silences. Cette participation active fait du non-dit un outil puissant, chargé de tension dramatique et de mystère.

Ainsi, *Cousine K* illustre brillamment la manière dont le silence peut parfois en dire plus que les mots, traduisant des émotions indicibles et révélant la complexité des relations humaines. Le non-dit devient alors un langage à part entière, porteur de sens et vecteur d'introspection.

Conclusion générale

Conclusion générale

Cette étude a permis d'explorer les rôles fondamentaux du silence et du non-dit dans le roman *Cousine K* de Yasmina Khadra, en tant que procédés narratifs clés qui façonnent l'univers psychologique du narrateur et influencent la perception du lecteur. À travers une analyse approfondie de l'intime et du non-dit, nous avons mis en lumière la manière dont ces éléments structurent le récit, contribuant à la construction de l'identité du protagoniste et révélant les complexités de ses relations avec son entourage.

Le silence, dans son caractère implicite, est un outil puissant qui permet au narrateur de transmettre des émotions profondes et des tensions non résolues sans recourir à des explications directes. Il joue un rôle structurant dans la psychologie du narrateur, rendant tangible son isolement, sa souffrance intérieure et sa quête de reconnaissance. De plus, le non-dit dépasse la sphère intime pour se transformer en une forme subtile de critique sociale, exprimant un refus des normes imposées et un moyen de résister à l'oppression.

L'intime, quant à lui, devient le cœur du récit, révélateur des blessures passées du narrateur et de ses efforts pour se reconstruire à travers ses souvenirs et ses projections imaginaires. Ce processus de reconstruction identitaire est constamment nourri par l'imaginaire, qui permet au narrateur de combler les vides laissés par le manque d'affection et de reconnaissance. L'intime, au-delà de son aspect personnel, prend aussi une dimension collective, en lien avec les traumatismes sociaux qui marquent la société dans laquelle le narrateur évolue.

Le non-dit, en tant qu'outil narratif, fait appel à l'imaginaire du lecteur et l'invite à une participation active dans l'interprétation du récit. En créant une tension constante entre ce qui est dit et ce qui est tu, Yasmina Khadra pousse le lecteur à s'engager dans une réflexion profonde sur les motivations et les sentiments des personnages, tout en offrant un espace d'ambiguïté et de mystère.

Conclusion générale

Cousine K révèle, à travers le silence et le non-dit, la complexité de l'individu, de ses relations et de son environnement. Ces procédés narratifs ne sont pas seulement des techniques stylistiques, mais des instruments qui permettent à Khadra de plonger dans l'âme humaine, d'explorer les zones d'ombre de l'identité et d'offrir au lecteur une expérience de lecture immersive et émotionnellement riche. Le roman devient ainsi une réflexion sur la manière dont l'intime et le non-dit façonnent nos existences et notre compréhension du monde.

Bibliographie

Œuvres

YASMINA Khadra, *Cousine K*, Julliard, 2003. Paris.

Ouvrages

BATAILLE, Georges. *L'expérience intérieure*. Gallimard, 1943, Paris.

BOURDIEU, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Éditions du Seuil, 1998, Paris.

BOWLBY, John. *A Secure Base: Parent-Child Attachment and Healthy Human Development*. Routledge, 1988, London.

CASTORIADIS, Cornelius. *L'institution imaginaire de la société*. Seuil, 1975, Paris.

DOUBROVSKY, Serge. *Fils*. Gallimard, 1977, Paris.

DUCROT, Oswald. *Le dire et le dit*. Éditions Minuit, 1972, Paris.

ECO, Umberto. *Lector in fabula : La coopération interprétative dans les textes narratifs*. Grasset, 1979, Paris.

ECO, Umberto. *Lector in fabula : Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*. Grasset, 1985, Paris.

ERIKSON, Erik. *Identity: Youth and Crisis*. W.W. Norton & Company, 1968, New York, NY.

FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité. Tome 1 : La volonté de savoir*. Gallimard, 1976, Paris.

FREUD, Sigmund. *Deuil et mélancolie*. In *Métapsychologie*. Presses Universitaires de France, 1917, Paris.

FRYE, Northrop. *Anatomy of Criticism: Four Essays*. Princeton University Press, 1957, Princeton.

HALBWACHS, Maurice. *La mémoire collective*. Presses Universitaires de France, 1950, Paris.

ISER, Wolfgang. *The Act of Reading: A Theory of Aesthetic Response*. Johns Hopkins University Press, 1978, Baltimore.

LACAN, Jacques. *Écrits*. Seuil, 1966, Paris.

LAING, R. D. *The Divided Self: An Existential Study in Sanity and Madness*. Tavistock Publications, 1960, London.

LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Éditions du Seuil, 1975, Paris.

POIRIER, Michel. *L'intime et le politique*. Éditions du Seuil, 2015, Paris.

RICŒUR, Paul. *Soi-même comme un autre*. Éditions du Seuil, 1990, Paris.

RICOEUR, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Éditions du Seuil, 2000, Paris.

RIMMON-KENAN, Shlomith. *Narrative Fiction: Contemporary Poetics* (2nd ed.). Routledge, 2002, London.

SIMONET-TENANT, Françoise. *L'écriture de l'intime*. Éditions du Seuil, 2001, Paris.

VAN DER KOLK, Bessel. *The Body Keeps the Score: Brain, Mind, and Body in the Healing of Trauma*. Viking, 2014, New York.

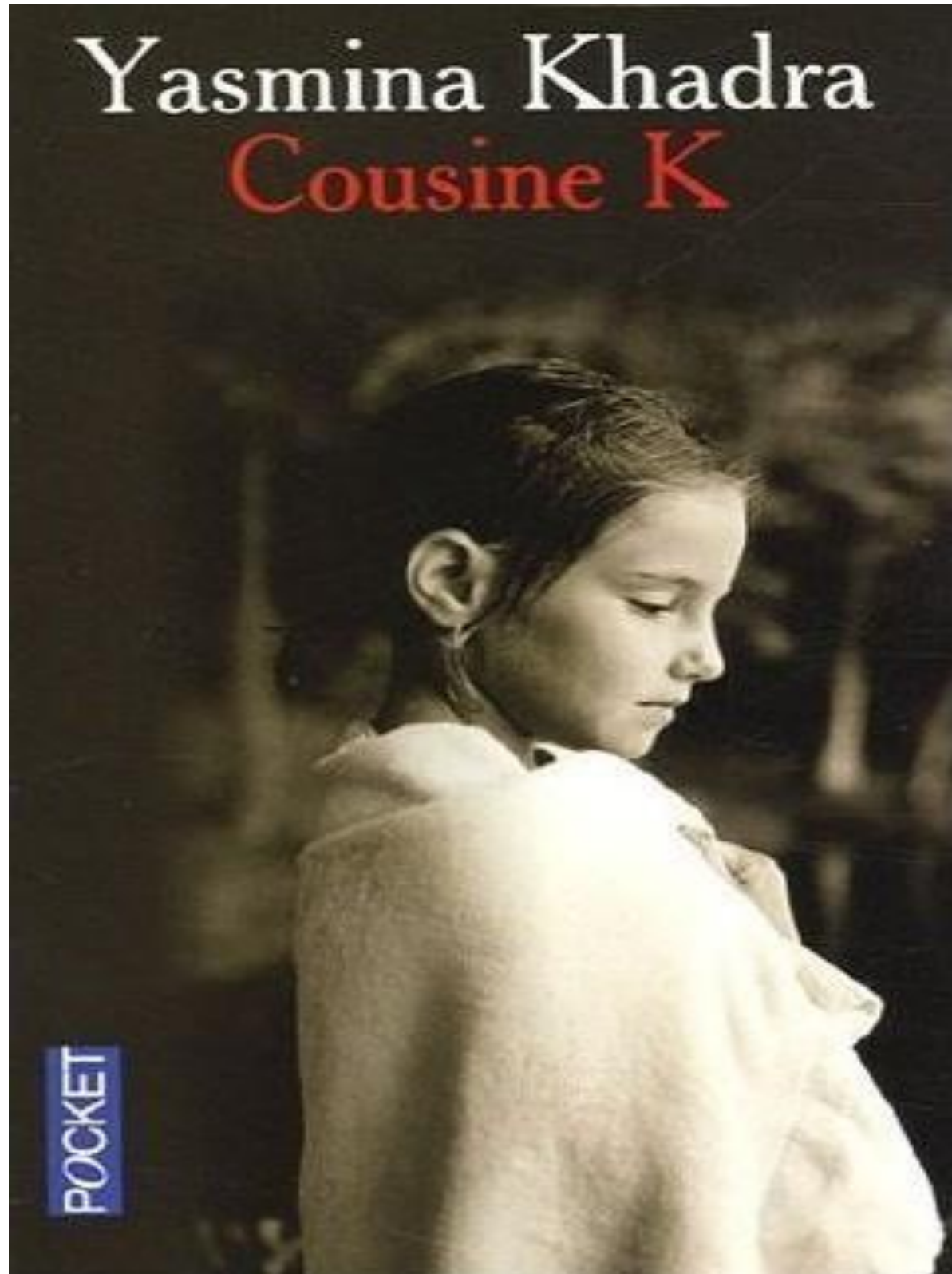
WITTGENSTEIN, Ludwig. *Tractatus logico-philosophicus*. Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., 1922, London.

Articles

BARTHOLOMEW, Kathryn & HOROWITZ, Leon M. Attachment Styles Among Young Adults: A Test of a Four-Category Model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1991, vol. 61(2), pp. 226–244. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.61.2.226>

STERNBERG, Robert J. A Triangular Theory of Love. *Psychological Review*, 1986, vol. 93(2), pp. 119–135. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.93.2.119>

Annexes



Résumé

Ce mémoire examine comment Yasmina Khadra utilise le silence et le non-dit dans *Cousine K* pour structurer son récit et influencer la perception du lecteur. Ces procédés narratifs permettent de rendre l'intimité du narrateur plus profonde tout en invitant le lecteur à remplir les vides et à déchiffrer ce qui est implicite. Le travail se divise en deux chapitres : le premier explore l'intime dans la construction identitaire du narrateur, tandis que le second analyse le non-dit en tant que procédé narratif essentiel. À travers ces éléments, Khadra offre une réflexion sur l'identité, les traumatismes sociaux et l'imaginaire collectif, créant ainsi une expérience de lecture émotionnellement riche.

Mots-clés : Silence, non-dit, intimité, narration, Yasmina Khadra, construction identitaire.

Abstract:

This study examines how Yasmina Khadra uses silence and the unsaid in *Cousine K* to structure the narrative and influence the reader's perception. These narrative techniques deepen the intimacy of the narrator while inviting the reader to fill in the gaps and decipher what is implicit. The work is divided into two chapters: the first explores intimacy in the narrator's identity construction, while the second analyzes the unsaid as an essential narrative device. Through these elements, Khadra offers a reflection on identity, social trauma, and collective imagination, creating an emotionally rich reading experience.

Keywords: Silence, unsaid, intimacy, narration, Yasmina Khadra, identity construction.

الملخص:

يتناول هذا البحث كيفية استخدام ياسمين خضراء للصمت والمسكوت عنه في *Cousine K* لترتيب السرد والتأثير في إدراك القارئ. هذه التقنيات السردية تعمق حميمية الراوي بينما تدعو القارئ لملء الفجوات وفك تشفير ما هو ضمني. ينقسم العمل إلى فصلين: الأول يستكشف الحميمية في بناء هوية الراوي، بينما يحلل الثاني المسكوت عنه كأداة سردية أساسية. من خلال هذه العناصر، تقدم خضراء تأملاً في الهوية، والصدمات الاجتماعية، والخيال الجماعي، مما يخلق تجربة قراءة غنية عاطفياً.

الكلمات المفتاحية: الصمت، المسكوت عنه، الحميمية، السرد، ياسمين خضراء، بناء الهوية.